

L'AGRICULTURE

Le gouvernement n'a rien fait pour protéger le cultivateur.

**—Aussi nos vieilles paroisses se dépeuplent.—Nos
cultivaseurs fuient la terre à cause de la cherté
de la main-d'oeuvre.—Le gouvernement
ne fait rien pour réagir.**

Le gouvernement se vante d'accorder à l'agriculture une attention toute spéciale. Nous avons raison de dire, que lorsqu'il s'agit d'agriculture, le gouvernement s'endort, et qu'il ne se réveille que pour grever le cultivateur.

Qu'a fait le gouvernement pour résoudre le problème de la vie rurale?

Qu'a-t-il fait de l'engagement qu'il prenait à la session de 1906 en réponse à un discours de l'ancien député de Montcalm sur l'encouragement qu'il sollicitait pour la culture du tabac? Il a tout promis et n'a encore rien fait.

Qu'a-t-il fait pour améliorer les cereles agricoles?

Rien encore. Mais par son amendement à la loi de l'agriculture, les cereles qui ont le plus de membres ne sont pas plus encouragés que les moins encourageants; ils reçoivent le même octroi que les cereles de peu d'importance.

Qu'a-t-il fait de sérieux pour chercher à enrayer le fléau des mauvaises herbes qui envahissent les vieilles paroisses et qui diminuent d'un tiers le revenu des fermes? Rien.

Le grand moyen de détruire les mauvaises herbes, c'est la culture sarclée, la culture intensive. Or, pour rendre la culture intensive pratique et payante, il faut des marchés aux portes des cultivateurs.

En refusant d'encourager et d'organiser des industries agricoles, à l'instar du gouvernement Chapleau, qui a introduit et protégé l'industrie laitière dans notre province, le gouvernement a privé les cultivateurs de marchés locaux essentiels à la prospérité agricole.

Qu'a-t-il fait pour rendre plus efficaces les conférences agricoles? Rien encore. Aux conférenciers compétents, il a ajouté des agents d'élections, de faux chefs ouvriers, qui, sans travail, sans mission, trop connus comme rats de ville se firent rats des champs, pour avoir l'avantage de vivre à la crèche ministérielle, de dénigrer, insulter les hommes les plus honorables de la politique et tromper les habitants en temps d'élection. Ils crevaient de faim, et ils furent nommés conférenciers agricoles. Ils vivent aujourd'hui assez bien, gouvernement merci, aux frais de cette province qui